

DES NOTATIONS GÉOGRAPHIQUES.

Londres, 12 août 1847.

..... Vous connaissez mes opinions sur le sujet des *notations géographiques* (1) ; je suis fermement convaincu que la géographie n'atteindra jamais ce haut rang qu'elle mérite, comme une des sciences les plus importantes, tant que son langage ne sera pas régulièrement systématisé. Il n'y a plus de très grandes découvertes à faire, bien que de nombreux détails manquent encore pour compléter la connaissance de l'intérieur de l'Afrique, du centre de l'Asie et du sud de l'Amérique ; avec le temps, on obtiendra ces notions, et le tracé cartographique de la terre deviendra assez complet, autant du moins qu'il est permis de l'espérer, pour remplir les blancs qui existent encore et pour rectifier graduellement ce qui pourrait encore se trouver inexact. Ce dont nous avons maintenant besoin, c'est de construire un bel et complet édifice avec les abondants matériaux réunis jusqu'à ce jour. Afin d'obtenir cette parfaite symétrie et cet entier arrangement des parties, sans lesquels un édifice ne peut avoir ni convenance ni beauté, il est nécessaire, avant tout, de choisir et de classer les matériaux que l'on a à élever : tant que cet arrangement ne sera pas fait, nous continuerons de réunir des objets hétérogènes en une masse informe et d'une inextricable confusion. Ce labeur préparatoire est trop considérable pour une seule personne ; il doit être effectué par un certain

(1) Voyez *Bulletin de la Société de géographie*, avril 1847.

nombre d'individus d'élite et capables de s'aider mutuellement. Jamais sans doute il n'y eut de meilleure situation que l'état des esprits pour provoquer un congrès géographique. La paix générale de l'Europe, la facilité des communications de pays à pays, les avantages aujourd'hui universellement reconnus de l'esprit de méthode en fait d'instruction, l'importance avérée de la science géographique, laquelle est en réalité la science de notre globe et de ses ressources, tout semble conspirer à rendre plus facile l'ouverture d'un conclave destiné à élever la géographie à la hauteur qui lui est due, et à donner à son langage cette précision et cette uniformité qui sont devenues pour ainsi dire d'une impérieuse nécessité. Votre Mémoire est parfaitement de nature à appeler l'attention sur ce sujet, et il ne restera pas, je l'espère, sans porter des fruits. M. de Humboldt est certainement, comme je l'insinuais dans ma lettre précédente, la personne la plus apte à tirer l'Europe savante de son apathie à cet égard; il le ferait volontiers sans doute, et son appel serait inévitablement suivi d'un résultat..... Cet appel, s'il est jamais fait, doit s'adresser aux gouvernements; une ou deux personnes devraient être choisies par les différents États, envoyées et entretenues aux frais de chacun d'eux, à l'endroit désigné pour le congrès, comme Paris ou toute autre ville, dans le but de systématiser les divers sujets de la science géographique et sa terminologie. J'ai l'espoir que vous tâcherez de tenter vous-même une démarche directe près de M. de Humboldt pour obtenir son puissant concours en cette grande occurrence. Les gouvernements qui ont répondu à son appel, relatif aux coûteux établissements des observatoires magnétiques, ne vou-

dront pas demeurer sourds à sa voix , et indifférents à un projet d'une importance aussi universelle que celui que nous avons en vue, et dont pour eux la dépense serait comparativement insignifiante.

Le D' Beke me dit que vous désirez savoir si j'ai publié quelque chose relativement à un *premier méridien général*; ma réponse doit être négative; mais j'ai plusieurs fois insisté sur l'avantage d'un pareil établissement. Après tout, je crains fort qu'on ne trouve un obstacle insurmontable pour la réalisation de ce vœu, dans la ténacité des préjugés absurdes de vanité nationale. Quoi qu'il en soit, je ne désespère pas entièrement, et je m'estimerai très heureux de pouvoir contribuer, autant qu'il est en moi, à atteindre un but aussi glorieux que celui de fixer la science et le langage de la géographie.

Signé : JACKSON.

*Extrait d'une lettre de M. le colonel JACKSON
à M. JOMARD, membre de l'Institut.*

FRAGMENTS D'ÉCRITURE LIBYENNE.

M. Prax, qui est en ce moment dans le royaume de Tunis, vient de faire l'acquisition de deux pièces portant des caractères libyens récemment écrits, et qui prouvent que la langue libyenne a continué, jusqu'à nos jours, de s'écrire avec des signes propres à ce dialecte, et, en second lieu, que ces signes sont les mêmes que ceux qui étaient usités bien avant l'ère chrétienne. Le premier objet est un bracelet, *mdra'a* (1) en pierre noire d'Agadès,

(1) Les Ghedamsyé donnent ce nom aux anneaux servant de bracelet aux femmes; les Tonâreq les appellent elaki.

qu'un certain Boubekr Sadiq avait donné à une femme targuie, appelée Takidaouta, et sur lequel celle-ci avait gravé une inscription en douze caractères exprimant ces deux noms. Le Ghedamsi (habitant de Ghadames) qui a vendu le bracelet à M. Prax a transcrit ces signes en lettres arabes, d'où résultent, pour les signes libyens, les mêmes valeurs, à très peu de chose près, que celles qui sont fournies par l'alphabet recueilli en 1824 à l'oasis d'El-Ghât, par le docteur Oudney, par celui qu'a donné M. Boissonnet et par l'inscription antique de Thugga. En lisant les signes de droite à gauche, on trouve exactement ce qui suit : B B K R S D Q T K D O U T.

Le second objet est une djbirah, sorte de sac ou sacoche en peau de Tafilelt, provenant d'El-Ghât, sur laquelle sont tracés vingt caractères de même espèce que les précédents. La transcription n'en a pas été faite; mais en combinant les valeurs qui résultent des alphabets ci-dessus, on trouve que les trois derniers signes correspondent à K N O U, que M. Prax lit Kanou ou Kano, nom d'une ville très commerçante de l'intérieur de l'Afrique; il fait observer que les marchands vont habituellement d'El-Ghât à Kanou.

Voici la série entière de ces vingt caractères d'après la transcription qui résulte des alphabets combinés, sauf le 1^{er} qui est inconnu,  (le 5^e qui est un B, comme le 6^e, se transcrit par un *ssâd* selon M. Prax, mais cette valeur est très douteuse).

* Y N C H B B M N M C H A C H C H F T · T K N O U

Le 16^e signe en forme d'X a la même valeur (dans un autre alphabet) que les deux entre lesquels il figure; mais il est probable qu'ici il a une autre signification.

D'après M. Prax, le caractère libyen est usité aujourd'hui à El-Ghât, concurremment avec le caractère arabe, et, de plus, il serait familier aux deux sexes : remarquons que le récit du voyageur anglais ne donnait pas lieu de soupçonner ce fait.

Il résulte de tous ces rapprochements, qu'on ne peut plus nier l'existence d'un caractère spécial très ancien, servant à écrire la langue libyenne (langue dont le berbère est le reste) ; un autre fait non moins important est que l'usage de ce caractère a persévéré jusqu'à nos jours (1). On ne saurait donc trop recommander aux voyageurs qui parcourent l'Afrique septentrionale de recueillir partout les exemples de cette écriture, soit sur les rochers, soit sur d'anciens monuments, soit sur des armes et ustensiles, et surtout les textes suivis, et même certaines figures isolées qui ne sont peut-être que de simples marques : ce qui n'empêcherait pas, d'ailleurs, que ce fussent des signes alphabétiques.

J—D.

SUR LA LANGUE DES MUYSCAS (2) OU LA LANGUE CHIBCHA.

M. le colonel Joachim Acosta (3) a rapporté de la Nouvelle-Grenade un Vocabulaire manuscrit remontant

(1) Voy. *Mémoires de la Société de Géogr.*, t. IV, p. 129 à 143, et seconde note sur une pierre gravée trouvée dans un tumulus, etc., et, à cette occasion, sur l'idiome libyen. Paris, in-8, 1845; enfin les instructions données à M. Prax et à M. Vattier de Bourville par l'Académie des Inscriptions et belles-lettres.

(2) Muysca veut dire homme en chibcha.

(3) M. le colonel Acosta prépare une Histoire de la conquête de la Nouvelle-Grenade, par les Espagnols.